

C RAMANS (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome II (1854)**

Situation : Le village (*Cramant*) est situé dans la plaine du Val-d'Amour, sur la rive gauche de la Loue. Porte du Jura, il voit son histoire liée à celle de cette rivière, frontière naturelle avec le département voisin.

Arrondissement de Poligny, canton, perception future de Villers-Farlay, chef-lieu actuel de perception et bureau de poste de Mouchard ; succursale ; à 3 km de Villers-Farlay, 14 km d'Arbois, 25 km de Poligny et 50 km de Lons-le-Saunier.

Altitude 234 m.

Il est traversé par le chemin de grande communication n° 31, de Salins à Ranchot, par les chemins vicinaux tirant à Champagne, à Villers-Farlay à Port-Lesney et à Salins ; par la Loue, les ruisseaux de Larrène, du Vezet, des Essarts, par le canal du moulin et un autre petit ruisseau .

Communes limitrophes : au nord Champagne et Arc-et-Senans (Doubs) ; au sud Villers-Farlay, Mouchard et Port-Lesney ; à l'est Champagne et Port-Lesney, et à l'ouest Arc-et-Senans et Villers-Farlay.

Les maisons sont groupées, généralement bien bâties, élevées de plusieurs étages, construites en pierre et couvertes en tuiles plates. Les rues sont bordées d'arbres, et chaque habitation est entourée de plantations d'agrément, ce qui donne au village un aspect des plus gracieux.

Population : en 1790 : 642 habitants ; en 1846, 679 ; en 1851, 673, dont 327 hommes et 345 femmes ; 144 maisons ; 179 ménages. En 2002 : 439 habitants : les Cramantiers.

Les jeunes gens émigrent pour aller au service à Lyon, à Paris, et dans d'autres grandes villes.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1584.

Vocabulaire : Saint-Pierre et Saint-Paul.

A la mairie depuis 1793 le reste est déposé aux archives départementales où Cramans a reçu les cotes 5 E 506/1 à /5, 3 E 276 à 279, 3 E 2930 à 2944, 3 E 3702 et 3703, 3 E 7796, 3 E 8477. Tables décennales : 3 E 1387 à 1395.

Microfilmé sous les cotes 1 Mi 30, 2 Mi 399-400, 5 Mi 402-404, 5 Mi 1222, 5 Mi 24 et 5 Mi 1185.

Cadastre : exécuté en 1811 : 801 Ha 95 a, divisé en 3699 parcelles que possèdent 424 propriétaires , dont 106 forains ; 328 Ha 64 a en terres labourables, 282 en bois, 93 Ha 58 a en vignes, 46 Ha 91 a en prés, 11 Ha 48 a en broussailles, 4 Ha 91 a en friches, 3 Ha 60 a en sol et aisances des bâtiments, 2 Ha 60 a en jardins, 2 Ha 18 a en pâtures, 93 a en murgers, 16 a en marais, 6 a en gravières et 6 a en abreuvoirs.

Le sol, très fertile mais sujet aux inondations, produit du blé , de l'orge, de l'avoine, du maïs, du chanvre, des pommes de terre, des betteraves, des raves, des légumes secs, de la navette, des fruits, des vins rouges

de très bonne qualité, de l'eau-de-vie, peu de foin et beaucoup de fourrages artificiels. On exporte les deux-tiers des céréales et des vins.



On élève dans la commune des bêtes à cornes, des porcs et des volailles. 40 ruches d'abeilles. Les habitants fréquentent habituellement les marchés d'Arbois et de Salins.

On trouve sur le territoire, de bonnes sablières, et des carrières de pierre à bâtir de mauvaise qualité.

Une fromagerie produit annuellement 12.000 kg de fromage, façon Gruyère.

Il y a un moulin à 5 tournants, avec huilerie et battoir à blé.

Les patentables sont : 1 cordonnier, 2 marchands merciers, 1 maréchal-ferrant, 1 maçon, 2 aubergistes et 1 marchand d'étoffes.

En 2002, Cramans accueille un CAT ferme pédagogique et camping à la ferme ; lieu de ventes de printemps et automne très renommées. Une importante scierie fabricant des palettes a son siège dans la commune ainsi que diverses petites unités de production industrielle.

Biens communaux : une église, un cimetière, un presbytère en mauvais état, une maison commune, contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 58 élèves ; une maison d'école des filles, contenant les 2 pompes à incendie, le logement de l'institutrice et la salle d'étude fréquentée en hiver par 58 élèves ; une compagnie de pompiers ; 3 fontaines avec abreuvoirs et lavoirs dont 2 sont couvertes ; un oratoire dédié à Saint-Joseph et 291 Ha 33 a de terres labourables, marais, parcours, bois, carrières ; 8 Ha 46 a de bois communaux sont coupés annuellement.

NOTICE HISTORIQUE

Cramans se trouvait sur la grande voie d'Agrippa, de Lyon au Rhin, par Besançon. Un pont traversait la Loue sur son territoire, dans la contrée dite au Portail. Ces faits suffisent pour expliquer l'antique origine de ce village. Son sol est parsemé de médailles et d'ossements humains. En 1851, on découvrit dans une carrière, 500 pièces de monnaie en argent et en billon, aux effigies des empereurs. En Belregard, en Chantemerle, le Champ de Die, sont des dénominations sur lesquelles nous appelons l'attention des archéologues. Die ne dériverait-il pas de Dia, nom de Cybèle ? Belregard rappelle le culte du soleil. Partout où nous avons rencontré le nom de Chantemerle, de Cantalmerulus, nous avons trouvé des débris de constructions romaines. La première mention connue qui soit faite de Cramans, est la confirmation de la propriété de son église au chapitre de Saint-Etienne de Besançon, par l'archevêque Humbert, en 1139.

Seigneurie : Ce village dépendait pour la haute justice, de la seigneurie de Roche. Une famille noble de nom et d'armes, à laquelle la prévôté de Cramans avait été inféodée, en portait le nom. Après la mort de Charlotte de Cramans, ce fief, en moyenne et basse justice, se divisa.

Une partie appartenait, en 1579, à Jeanne d'Aubonne, épouse de Charles Dupin, et le surplus à la maison Doroz, de Poligny. Guillaume Doroz, en 1618, Anatoile Doroz, en 1654-1666, se qualifiaient de seigneurs de Cramans. Alexandre de Saint-Mauris prenait la même qualité, en 1603. Jeanne, fille de Georges Lapie, de Salins porta une partie de ce fief à Jérôme Boutechoux, écuyer, son époux, en 1660. Claude-François Udressier, chevalier d'honneur au parlement de Besançon, réunit par acquisition entre ses mains, la terre de Cramans, et la fit ériger en comté, sous le nom d'Udressier, par lettres-patentes du mois d'août 1712. Ce seigneur avait épousé, le 12 janvier 1693, Marie Gay de Marnoz. il fit un testament en 1720, par lequel il institua héritier son fils aîné, et substitua à perpétuité, aux mâles de son nom, les terres de Cramans, Ecleux et Lemuy. Le dernier seigneur de ce village était le fils de M. Charles-Philippe-Ignace, comte d'Udressier.

Église : l'église, placée sous le vocable de saint Pierre et de saint Paul, dont on célèbre la fête le 29 juin, est insuffisante. Elle se compose d'un clocher couronné par une lourde flèche, d'une vaste tribune d'une nef, d'un transept, au centre duquel s'élève une coupole, d'un chœur et d'une sacristie. La nef est décorée de beaux pilastres de l'ordre toscan, d'une architrave, d'arcades et d'arcs-doubleaux. On remarque dans cet édifice les boiseries de la

chaire à prêcher, du baptistère, des confessionnaux, une statuette de la Vierge, quelques bons tableaux, une tablette en marbre, élevée à la mémoire de M. Prince, Pierre-Ambroise, mort curé de la paroisse en 1858, emportant des regrets universels. Il y avait dans l'église deux chapelles fondées, l'une en l'honneur de Notre-Dame et de saint Sébastien, par la famille Lapie, et l'autre sous le vocable de Notre-Dame, par Nicolas Perrenot, Conseiller au parlement de Dole. Le cimetière renferme la tombe de dame Marie-Blanche Flaire de Fontbonne, veuve de M. le baron Prétet, morte en 1852.



Pont suspendu : un pont en fil-de-fer, jeté sur la Loue, a été terminé en 1836.

Biographie : ce village est la patrie de :

Prétet, Charles-Etienne-Joseph, né le 1^{er} novembre 1782, mort le 21 janvier 1842, baron de l'empire, maréchal-de-camp du génie, commandeur de la légion d'honneur, commandant de l'école d'application de l'artillerie et du génie à Metz. Cet officier supérieur se distingua dans les campagnes de Lutzen, de Bautzen, de Leipsick et de France, en 1813 et 1814.

Prétet, Marie-Joseph, né le 6 octobre 1788, chef de bataillon d'infanterie, en retraite, officier de la légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et de l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne.

Cavaroze, Louis, né en 1808, chef de bataillon au 22^e régiment d'infanterie légère, en activité de service en Afrique, membre de la légion d'honneur.

Cavaroze, Aimé, frère du précédent, né en 1822, fait aussi partie de l'armée d'Afrique, comme officier du génie.